

Revue de Presse 2005-2007

**Arthur Rimbaud ne s'était pas trompé(e)
d'après « Octavie ou la deuxième mort du Minotaure » de Geneviève Pastre
Adaptation, mise en scène et interprétation : Bruno Bisaro
(page 2)**

**L'intrépide bruno bisaro (poésies 1986-2003)
Edition Geneviève Pastre, janvier 2005
(page 4)**

Octavie (ou plutôt son reflet) aura pour vous, le temps d'une représentation, les traits d'un jeune homme brun au regard profond. Après tout, l'Orlando de Virginia Woolf ne nous a-t-il pas préparés à de telles métamorphoses ? Bruno Bisaro avance, tout de sombre vêtu, pieds nus et gants blancs en un discret et respectueux hommage à son auteur(e)-mime. Son rôle est de faire naître le double adorateur d'Octavie par le biais du verbe, de lui donner chair afin que nous en touchions l'évocation au delà de l'espace et des apparences.

Miracle de la scène ! Amour tout à la fois transi et agissant. Adoration qui abolit les distances, aux antipodes du jaloux amour durassien qui fuit dès sa constatation. " ON NE DOIT JAMAIS QUITTER CELLE QU' ON AIME " affirme Geneviève Pastre.

Face à l'amour (avec un grand A) " PENSER EST UNE ERREUR " même si le dieu-déesse constitue la plus grande joie et la plus grande tristesse. Le comédien s'implique corps et âme en ce texte somptueux, lui imprimant son rythme, le véhiculant grâce à une présence scénique indéniable. Il n'est peut-être pas superflu durant les temps qui courent de souligner la netteté de sa diction qui contrairement à ce que d'aucuns pensent ne saurait constituer un handicap à la vérité de l'expression.

Le spectateur et a fortiori, la spectatrice se sentent transportés par cette Ode à l'expérience amoureuse. L'interprète l'évoquera parfois en des parenthèses chantées n'hésitant pas à esquisser un pas de danse, pure émanation de ces rondes mythologiques figurant sur les vases anciens car Eros ne rechigne jamais à prêter ses ailes. En assistant à ce spectacle (monologue serait décidément par trop réducteur) nous constatons que nous sommes insensiblement devenus « nectarivores » à son écoute.

Simone Alexandre
theatrauteurs.hautetfort.com

À propos d'amours féminines, je peux vous conseiller d'aller voir Bruno Bisaro sur la scène de l'Alambic Studio. Au 12, rue Neuve de la Chardonnière, dans le 18^e arrondissement de Paris, métro Simplon. Le titre ? « Arthur Rimbaud ne s'était pas trompé(e) » d'après l'oeuvre de Geneviève Pastre « Octavie ou la deuxième mort du Minotaure ». Vous découvrirez, chaque vendredi soir à 20h15 et jusqu'au 14 décembre une performance digne d'un Francis Weber seul en scène. Il articule des propos tremblants, dessine des phrases en dansant, cherche éternellement l'équilibre amoureux et néanmoins exclusif à défaut de pouvoir se dire pur. Une heure d'étonnement authentique.

Lionel Duroi, GAYVOX, novembre 2007

Écrire comme... Bruno BISARO en lignes intrépides

De *la petite mort* à la complète disparition, Bruno nous assaille de sa confusion des genres en tirant le portrait d'un écrivain, d'un arbre ou d'une sirène. Dada sur quelques strophes, il sait tout aussi bien consigner un matelas ou défaire un théâtre. On l'aura compris, cet essayiste du verbe n'est pas qu'un troubleur du sonnet. Son truc à lui, c'est de lâcher des formules sur quelques évidences !

"l'intrépide Bruno Bisaro" Poésies, Éditions Geneviève Pastre

Allez,...jouons à l'intrépide :

La planche du banc est ma misère, celle où se siègent mes attentes et celle aussi qui sait user mon vieux repos. Je suis le froc, pantalonade, qui dans ses froissements habiles tiendrait le temps des cours d'assises. Je suis la fibre qui ceinture votre oeil au rang des vagabonds. Près de vous se lève un peu tiède la compassion où me fixer, quand l'obole vous ouvre au revers de mes années de bois mouillés. Ne suis-je donc pour vous qu'allongé à l'étal sombre du cliché, clocharde image papier glacé ? Passez, passants...se couchent ailleurs...d'autres séances éternité.

Plum'Art - revue satirique et littéraire Direction de la publication : Jean-Marie Gachon – octobre 2005

L'intrépide Bruno Bisaro par Jean-Sébastien Vallée, LA REFERENCE, revue francophone de littérature gay et lesbienne, Montréal, octobre 2005

Auteur dramatique, poète, comédien et artiste rock, premier prix de poésie des Octaviennes et des Gémeaux 2000, Bruno Bisaro vient de publier son premier recueil de poésie aux éditions Geneviève Pastre. Cet ouvrage d'un jeune auteur originaire de l'Italie du Nord regroupe des poèmes écrits entre 1986 et 2003.

Même s'il aime se mettre lui-même en scène tout au long de son ouvrage, **Bruno Bisaro** ne cesse d'afficher ses nombreuses références qui vont de la chanson au cinéma en passant bien sûr par la poésie et la littérature, d'hier ou d'aujourd'hui, d'Europe ou d'Amérique. Il rend ainsi hommage à des talents aussi hétéroclites que ceux de Bob Dylan, Edgar Allan Poe, Arthur Rimbaud, Yves Simon, Vladimir Maïakovski, Pier Paolo Pasolini, Mano Solo, Jean-Luc Godard et Wladyslaw Znorko. Résultat : des poèmes audacieux et aux tons multiples. Audacieux dans la mesure où l'auteur revendique l'existence de l'art gai au même titre, affirme-t-il, que l'art sacré ou profane, ou encore l'art culinaire. Audacieux également dans la panoplie de thèmes qu'ils abordent : la sexualité gaie (dans Louis XIV et la drag queen), la séropositivité (dans Le sonnet séropositif) ou la liberté sans contrainte quelconque (et ce tout au long du recueil).

L'intrépide Bruno Bisaro se divise en cinq sections. Les poèmes de la première partie, qu'il appelle **Les Poèmes primitifs**, correspondent aux fragments du journal intime de **Bruno Bisaro**. On retrouve ici des textes antérieurs à 1998 : des textes doux aux accents amoureux (à applaudir, le poème Le départ, une très belle histoire d'amour entre un capitaine et un matelot) qui préparent le lecteur pour la suite du recueil, au discours plus revendicateur. Dans la deuxième partie, **Horizon vertical**, le poète s'oppose au roman naturaliste. En proposant une vision à partir d'une thématique gaie, il défend l'idée qu'il est impossible de perpétuer le langage baroque dans la littérature contemporaine.

Bruno Bisaro se crée un monde parallèle et un langage singulier qui se manifestent particulièrement dans la troisième et quatrième partie. Avec des poèmes comme «La Mort de Bruno Bisaro», «Les arbres», «Portrait d'un écrivain» ou «Portrait d'une féministe», **Bisaro** questionne sa vie et cherche à comprendre son sens véritable. En tant que «poète homosexuel», tel qu'il se définit, il tente de bouleverser les normes hétérosexistes de notre société. La cinquième partie du recueil présente le témoignage du grand-père maternel de l'auteur, Vital Bahaud, héros de la seconde guerre mondiale, déporté en 1944 à Buchenwald.

Ce premier ouvrage de **Bruno Bisaro** surprend à plusieurs égards. En plus de remettre en question l'ordre établi, les poèmes qui le composent mettent l'accent sur le désarroi de l'être humain. Auteur-compositeur-interprète, **Bruno Bisaro** enregistre actuellement son premier album. Un poète de grand talent à découvrir !

L'intrépide Bruno Bisaro aux Editions Geneviève Pastre a paru en janvier 2005. L'année commence avec de belles surprises. Un peu plus de 100 pages. Une espèce de compilation de textes rangés, mais pas comme une jeune fille. La bourgeoisie s'éloigne de-là. Ce serait plutôt du genre : Squatte mon esprit et laisse-toi faire. Tout ça n'a rien de très factuel. De l'éther dans l'atmosphère. Comme les textes de Bruno. Encore que, les mots sont des choses avec lesquelles on peut jongler. C'est un peu ce qu'il fait.

Il pose des sons comme en musique on colle des notes sur la partition de papier. On se demande s'il est sérieux ou s'il se fout de nous. Et puis, vite, mais alors très vite, ton bulbe s'enflamme sans prévenir. Tu sens poindre un incendie sans savoir où est l'incendiaire. Tu ne sais pourquoi ces mots, ces bouts de textes sans queue (quoi que) ni tête (re quoi que) se givrent dans ta tête. Ça rend fou d'un plaisir iconoclaste. C'est bizarre Bruno Bisaro. Mais c'est trop bon pour ne pas être signalé. Dès que vous avez quelques minutes, lisez et laissez-vous porter.

Lionel DUROI pour **Gayvox.com**, janvier 2005